



VIM

Volontariat International Marianiste

Bulletin 12
Avril 2008

Famille Marianiste
www.marianist.org

Correspondence
José Luis Pérez
Responsable du VIM

J. J. Naón 735
(C1406DTC)
Buenos Aires, Argentina

+54 (11) 4634-2557

joseluisperez@sinctis.com.ar

Chers amis de la Famille Marianiste,

L'année 2008 étant déjà bien entamée, nous voulons partager avec vous les expériences de service et de mission en faveur de la paix et la justice proposées par le VIM, non seulement à nos volontaires, mais aussi à tous les membres de la Famille Marianiste qui se sentent attirés par cette initiative.

C'est justement ce dernier point, je crois, qu'il nous faut approfondir : nos volontaires ne sont pas des « cavaliers solitaires » qui choisissent un lieu de mission tous seuls, qui arrivent quelque part pour une certaine période de temps, et qui rentrent chez eux sans aucun appui. Au contraire, nos volontaires marianistes sont déjà des membres de la Famille Marianiste, au sein de laquelle ils ont mûri et réfléchi en communauté sur la possibilité de servir comme volontaires internationaux. Ceux qui n'appartiennent pas à notre Famille et qui sentent quand même l'appel à la mission proposée par le VIM, sont immédiatement invités à participer aux activités de la Famille Marianiste locale, telles que les CLM, comme volontaires dans un service à mi-temps, etc. Ils sont aussi encouragés à être accompagnés par un guide spirituel marianiste, laïc ou religieux, tout au long de leur temps de discernement, préparation et formation avant de commencer leur mission. Quand nos volontaires se sentent prêts pour leur temps de service, ils rejoignent un programme existant (du type pastoral ou de promotion humaine) animé par une autre communauté de la Famille Marianiste dans le monde, ou parfois dans le même pays. Cela veut dire qu'il y a toujours une communauté marianiste qui **envoie** nos volontaires, et une autre qui les **reçoit**, et une fois que les volontaires VIM terminent leur service, ils sont reçus et appuyés par leur communauté marianiste locale. Ce dernier aspect est très important, on a tendance à focaliser sur la préparation et la formation de nos volontaires pendant leur discernement et sur l'accompagnement pendant leur mission, mais ils sont parfois un peu négligés lors de leur retour. Le VIM tient à ce que nos volontaires, dans la mesure de leurs possibilités, appliquent tout ce qu'ils ont appris et vécu au long de leur service dans leur communauté locale une fois qu'ils sont rentrés chez eux.

Cette caractéristique particulière du VIM invite tous les membres de la Famille Marianiste à appuyer et accompagner nos volontaires. Il est vrai que le volontariat international n'est pas une proposition accessible à tous, mais il y a d'autres manières de participer au VIM, en soutenant nos volontaires, aussi bien spirituellement que financièrement. Voilà pourquoi ce bulletin est publié, d'abord pour vous informer sur les activités de nos volontaires dans le monde (peut être même chez vous), et pour diffuser cette possibilité de service et d'expérience de vie afin que d'autres personnes attirées par ce type de mission sachent où et comment se renseigner.

Dans cette édition, nous avons inclus quelques articles et réflexions sur le programme de volontariat marianiste des États-Unis, MVP. Même s'il ne reçoit que des volontaires américains et s'il a ses propres caractéristiques en tant que programme de volontariat marianiste, ces témoignages peuvent inspirer à d'autres personnes le désir de servir dans un autre coin du monde.

Nous espérons que les articles de ce bulletin vous intéresseront et, comme d'habitude, n'hésitez pas à nous faire parvenir vos commentaires, questions ou suggestions.

Que l'Esprit du Ressuscité renouvelle nos forces pour travailler à un monde meilleur pour tous.

José Luis Pérez, Responsable du VIM

Nature et mission du VIM.

Au cours de sa dernière réunion en novembre 2007, le Conseil Mondial de la Famille Marianiste, après réflexion approfondie et pas mal de prière, est parvenu aux conclusions suivantes pour définir la Nature et la Mission du VIM.

Nous reproduisons l'essentiel de ces conclusions dans ce bulletin, afin de mieux comprendre les responsabilités qui incombent au VIM dans le cadre de la mission de la Famille Marianiste au niveau international.

Le VIM est une initiative qui a commencé en 2001, avec la perspective d'en faire une évaluation au bout de trois ans. En 2004, il a été décidé de continuer. Arrivés en 2007, enrichis de l'expérience de ces années passées et après un large échange entre les membres du Conseil, un accord s'est dégagé sur la nature du VIM, basé sur les points suivants:

- a) Il s'agit d'un instrument/moyen pour **promouvoir le volontariat dans la Famille Marianiste.**
- b) Cela peut se réaliser moyennant...
 - ... **la collecte et la diffusion d'informations** sur les lieux et les projets pouvant faire l'objet d'un volontariat, émanant de la Famille Marianiste de par le monde;
 - ... **le conseil et l'accompagnement** au niveau de la formation et sur le plan juridique, du point de vue, à la fois de ceux qui envoient et de ceux qui reçoivent les volontaires, dans ce même contexte;
 - ... la mise en **relation des candidats avec les lieux où ils peuvent s'investir pour apporter leur service.**
- c) Qu'il s'agisse des activités proposées pour le volontariat ou des volontaires eux-mêmes, **il s'agira de personnes ou d'engagements liés aux Branches de la Famille Marianiste ou cautionnées par une de ces Branches.**
- d) L'envoi des volontaires se fait sous forme d'engagement formel entre celui qui envoie et celui qui reçoit, avec l'assurance et la garantie d'une formation et l'attention requise au volontaire comme au service attendu de lui. Avec une telle perspective, le VIM **facilite la relation entre les parties impliquées et en assure le suivi, mais le VIM n'est pas l'organisme qui envoie ou qui reçoit.** En conséquence, le VIM n'est en rien responsable dans ce sens, s'agissant de l'envoi ou de l'accueil.
- e) Le VIM fonctionne avec **la promotion, le soutien et l'orientation du Conseil Mondial de la Famille Marianiste.**
- f) Pour fonctionner, le VIM dispose d'un Coordinateur exécutif nommé par le Conseil même (José Luis Pérez, CLM Argentine), qui agira en coordination avec le Délégué de ce Conseil (Anthony Garascia CLM Etats Unis), désigné par vote parmi les membres du Conseil, et en lien avec les responsables locaux dans les divers lieux où sont envoyés ou reçus les volontaires.
- g) Le financement du VIM est à la charge du Conseil Mondial. Les dépenses sont réparties entre les diverses Branches selon la proportion convenue.

Nous espérons que ce résumé aidera à clarifier la mission et la nature du VIM, et, comme toujours, nous sommes disposés à recevoir vos commentaires, réflexions et suggestions en vue d'une meilleure gestion du VIM.



Le Conseil Mondial de la Famille Marianiste lors de sa dernière rencontre à Rome, Novembre 2007



La
République
Démocratique
du Congo:
Un nouveau
défi pour le
VIM.

Le Congo est un pays très étonnant. Autant il est saisissant, prenant, qu'il peut parfois amener à se poser des questions: pourquoi je suis là? Est ce que mon travail va porter ses fruits? Va t il servir à quelque chose?



Plusieurs fois au cours de ma mission j'ai été amené à côtoyer des volontaires provenant d'autres ONG. Je ne regrette pas mon choix. Vivre une année en tant que volontaire VIM et DCC est une expérience unique. Le plus important quand on cherche à s'intégrer est de vivre avec les congolais. Je me rappelle lors des formations DCC, qu'un formateur nous disait ceci: lorsque vous partez vivre une expérience internationale, vous effectuez un bout de chemin vers la culture de «l'autre». Vous ne pourrez jamais aller jusqu'au bout du chemin. Plus vous resterez dans ce pays, plus vous avancerez. Lorsque vous reviendrez dans votre pays d'origine, vous vous rendrez compte que vous avez fait un pas vers l'autre, mais vous vous serez également éloigné de votre culture. Je me rends compte à quel point ce qu'il disait peut être vrai. Je pense aujourd'hui que le VIM et la DCC peuvent réellement coopérer à travers cet esprit et permettent de se «fondre dans le paysage». J'ai une amie française qui est partie avec une grande organisation internationale, elle souffre de rester enfermé à longueur de journée et de toujours vivre à huis clos. Après avoir vécu 2 ans d'expérience DCC en Afrique elle comprend mal pourquoi son organisation lui défend de s'insérer pleinement dans cette société congolaise à cause de mesures de sécurité trop draconienne.

La sécurité est importante, oui, c'est vrai. J'en ai moi même fait les frais. Agressé une fois par des shégués armés (enfants de la rue), et ensuite très récemment j'ai failli être de nouveau agressé. J'ai réussi à m'échapper à temps. Mais faut il prendre des mesures ultra draconiennes? Non, je ne le pense pas. Même si ces agressions me marquent, je ne suis pas pour.



Pour ce qui est de la future école marianiste. Le matériel a été choisi. Commandé. Il va donc maintenant prendre la longue route pour arriver en RDC. Il permettra à l'école d'être doté d'un équipement pour enseigner de façon sereine et surtout de mettre en place des cours de pratique. Ce qui manque terriblement dans les écoles congolaises.

A Saint Raphaël, ça se passe plutôt pas mal. On est loin des clichés de l'Afrique avec des classes remplies à craquer par des élèves très sympathiques et assoiffés de connaissances. Malheureusement ce n'est qu'un préjugé et une idée fausse qui est véhiculée. Les classes sont effectivement bondées, parfois allant jusqu'à 80 à 90 élèves. Mais il est extrêmement difficile pour un européen de tenir ses classes. Il en va même de la crédibilité de ce que l'on peut dire. Les jeunes ne croient plus en l'avenir. La fatalité... très présente au Congo. Persuadés que la précarité et le chômage les attends à la sortie des études. Mon impression est que les gens ne veulent plus se battre, n'ont plus le

courage de se battre pour se sortir du lot et pouvoir aider leur pays pour sortir de la misère. Leur expliquer qu'il faut étudier pour s'en sortir et peut être trouver un emploi est vain. Ils n'y croient pas et je me demande si au contraire cela ne fait pas l'effet inverse.

J'espère que dans les années à venir les efforts de ceux qui y croient encore et qui oeuvrent tout les jours au Congo pourront améliorer la situation. J'espère que l'on donnera les moyens à toutes ces personnes.

Pour ma part, j'arrive sur ma fin de mission, j'ai fait ce que j'ai pu. Enseigner, aider dans la mise en place de la nouvelle école, le scoutisme... On comprend vite quand on vient dans un pays du tiers monde que l'on ne va pas refaire le monde. On le savait en venant. C'est une certitude en repartant. Mais on se dit que l'on aura au moins essayé d'apporter sa pierre à l'édifice. J'espère que mes élèves se souviendront de l'enseignement que j'ai pu leur apporter. Il me reste encore 3 mois à faire. Et je sais qu'il me reste encore beaucoup de choses à découvrir!

Jean-Emil
Volontaire VIM
de Haïti
au Congo-Brazzaville

Un Laïc Marianiste Haïtien en mission au Congo - Brazzaville!

Je travaille à la bibliothèque de l'École Sainte-Rita de Monkondo, comme archiviste et bibliothécaire, de 8 h à 13 h. Je reçois les élèves, les abonnés et les gens qui viennent pour faire de la lecture sur place. J'ai une seule personne qui collabore avec moi : c'est le Frère Omer, membre de la Famille marianiste, le coordinateur des CLM de Brazzaville. Chaque samedi je participe à une réunion de CLM pour partager mon expérience et aider les animateurs à dynamiser les communautés de Brazzaville. Je participe aussi activement à la prière chaque jour, matin et soir, et à la messe.

Je peux dire que j'ai beaucoup appris en faisant mon boulot. Si mon travail à la bibliothèque pourrait avoir parfois un caractère plus rigoureux, il est néanmoins apprécié par tous, même par le Supérieur Général et le Provincial marianistes, qui l'ont dit à l'occasion de leurs visites à Brazzaville.



Cependant, je me pose parfois des questions sur la mission de volontaire que je dois accomplir. Très sincèrement, je dois dire que c'est une expérience dure parce qu'il faut laisser un pays – son pays - pour s'adapter dans une autre langue et à des coutumes différentes.

Je profite cependant de cette occasion pour inviter beaucoup de gens à faire cette expérience afin de découvrir des choses nouvelles dans leur vie, pour changer certaines idées, découvrir d'autres cultures, apprendre des langues différentes et mieux connaître le grand rôle que Dieu nous a confié sur la terre: d'être, chacun, missionnaire comme Jésus et laisser son pays pour apporter la bonne nouvelle dans le monde, partout où l'on est envoyé.

J'espère que cette expérience sera vécue par de nombreux autres jeunes.



María
Volontaire VIM
de l'Espagne au Kenya
(2006, 2007 et 2008!)

Ombres et lumières d'un volontariat en Afrique.

C'est encore moi, Maria, « celle du Kenya », comme me connaissent les enfants les plus jeunes de l'école de Valencia dans laquelle je travaille. C'est curieux comme les enfants te mettent rapidement sur un piédestal.

L'autre tour j'ai entretenu une discussion avec eux, et je leur ait montré un DVD avec beaucoup de photos de mon dernier voyage, ils avaient envi que je leur parle de nouveau de mes enfants de Nairobi. Maintenant, ils désirent tous être missionnaires quand ils seront adultes!!!

Bien, je vous ai dit que oui, effectivement, c'était une merveilleuse expérience, aider les autres c'est toujours merveilleux, en fait, je me suis déjà acheté le billet pour mon prochain voyage, l'été prochain je retourne à Nairobi, pour être avec eux, avec mes enfants, ma 4^{ème} fois à Nairobi.

Effectivement, une expérience merveilleuse, mais rude, très rude. En effet, travailler comme bénévole c'est super, oui, mais c'est beaucoup plus encore, cela requière du temps, de l'envie, des efforts et beaucoup d'illusions. Travailler dans les banlieues, et plus encore dans les banlieues de Nairobi, un des pays les plus pauvres au monde, c'est difficile. On y travaille dans des conditions inhumaines, avec un manque de tout, du plus basique comme de l'eau et de l'hygiène. L'école n'a rien à voir avec l'école dans laquelle je travaille ici à Valencia, bien sûre. Il manque de tout. Le chemin jusqu'à l'école à Nairobi ça oui, ça oui que c'est une expérience : nous avons 30 minutes dans un « matatu », une sorte de fourgonnette pleine de 30 personnes, où il n'y a réellement la place seulement pour 14 personnes, tous types de légumes et quelques sacs énormes, des poules, des chèvres, des moutons !!! Quel voyage !! Toute une odyssée, et après 30 minutes de plus de navigation dans les banlieues, ils s'appellent les banlieues de Mukuru, une zone très connue dans tout Nairobi. Nous sommes enfin arrivés à l'école, que tout le monde appelle « oasis », parce que l'école est ainsi, une oasis au milieu du désert, au milieu d'une zone totalement à part de ce que n'importe qui d'entre nous connaît et imagine.

Mais même ainsi, j'ai une envie folle d'y retourner. Les enfants restaient béats lorsque je leur racontais cela, ils pensaient que tout était merveilleux, fantastique, comme une aventure, mais non, ceci n'était pas une aventure, je vous l'assure, c'est beaucoup plus qu'une aventure. C'est rude, il y a des moments de solitude, de frustration, de ne pas savoir si ce que tu es en train de faire aide réellement et si au jour de demain cela leur servira. C'est incroyable la pauvreté qu'il y a, les millions de personnes qui ont besoin de nous. C'est incroyable.

Et tout cela je le vis, bien sûre, avec mon ange gardien, c'est mon ombre. Il va avec moi partout, Moses, un enfant local qui fait déjà parti de ma vie. Sans lui je ne pourrais rien faire à Nairobi. Je ne serais rien ni personne à Nairobi. C'est réellement mon ange. Nairobi est un des pays, pas seulement des plus pauvres au monde, mais aussi un des plus dangereux d'Afrique.

Mais voilà, je suis là, je suis là bas, toujours tenant bon. Une femme blanche et seule pour les banlieues, ouf !!! Ça c'est un blanc facile.

Et le Noël dernier? Je suis allée à Nairobi pour le passer avec eux. Je ne sais pas si vous êtes au courant de tout ce qui s'est passé là bas. Je vais vous le raconter en partie : il y a eu des élections, mais il paraît qu'il a eu des irrégularités que le pays n'a pas assumées, ils ont été au bord d'une guerre civile, plus de 1.500 morts en moins d'un moi, plus de 300.000 déplacés et un Kenya totalement méconnaissable. Ni même pour eux. Et jusque là, moi, morte de peur, craignant pour ma vie et ne pas savoir quoi faire, où aller. Sans pouvoir sortir du pays. Désespérante. Désespérée. Une peur et une terreur indescriptible. Il y avait un coup d'état et je n'ai pas pu sortir de la communauté de tous le temps que j'étais là bas. Ça aussi c'est le Kenya malheureusement, ça aussi ça fait partie d'eux, d'un pays qui a besoin de nous. Ça a été une horreur, quelque chose que personne ne devrait vivre dans ce monde.

Mais le meilleur de tout cela c'est que je m'en vais en juillet partager mes vacances, mon temps, avec eux, avec ceux qui en ont le plus besoin. Et ce moment est arrivé, celui où moi aussi j'ai besoin d'eux. Je pars une et mille fois plus. Une bise à tous et à la prochaine.



Emileah Aguilar
 Volontaire MVP
 (2007 - 2008)

Volontaires Marianistes aux Etats- Unis.

Le Père Chaminade a dit : «Ne rejetez pas comme complètement mauvais ce qui n'est pas complètement bon». Cette année de vie simple en communauté dans le charisme marianiste est assez difficile, mais c'est une expérience très enrichissante, qui m'encourage à aller plus loin et à croître. Comme accompagnateur à l'École Saint John pour des garçons, je vis des situations d'injustice sociale dans lesquelles je peux appliquer mes connaissances dans ce domaine que j'ai acquises à l'Université de Dayton. Mais, le plus important, je peux donner un visage aux enfants de Dieu abandonnés, oubliés et abusés. Les jeunes avec qui je travaille tous les jours ont su faire face à des obstacles que moi, je n'affronterai jamais dans ma vie. Ils ont un profond besoin d'avocats et d'une nouvelle orientation pour sortir de leur désespérance. Les travailleurs sociaux à Saint John se soucient vraiment d'eux alors que le système où ils vivent tous les jours leur est préjudiciable. Le travail qu'ils réalisent est vraiment très porteur.

Il y a une expérience que j'ai vécue pendant mon volontariat qui me revient toujours à l'esprit. Deux fois par an, le Frère Tom Traeger SM, amène un groupe de jeunes de Saint John à un site au nord de l'état de New York où ils ont la possibilité d'avoir un temps de détente et de s'amuser. Je les ai accompagnés en étant un peu nerveuse à l'idée d'aller camper avec un groupe d'ados de la cité de New York, mais à la fin, ça a été une expérience incroyable. La joie des jeunes était tellement intense que leur propre corps n'arrivait pas à la contenir. Ils ont joué tout le jour, ils ont nagé dans un lac, ils ont fait des promenades dans la forêt (incapables de le faire en silence, je vous jure que les gars parlent beaucoup plus que les filles!) ils ont joué avec un chien, et ils ont bien profité de la nature. Ils ont mangé comme s'ils n'avaient jamais vu de la nourriture avant, et ils ont dormi dans des tentes, effrayés d'être attaqués par un ours! Qui peut se sentir frustré avec ces jeunes, qui n'ont besoin que d'un peu d'attention dans leurs vies pour devenir meilleurs? L'expérience m'a aidé à mieux les comprendre, au-delà de mon rôle d'accompagnateur, qui m'a parfois fait sentir un peu de frustration quand le progrès avait été très faible.

Une autre volontaire du VIM, Cynthia est une bénédiction de Dieu pour moi. Je me sentirai tout à fait perdue sans elle. En des jours particulièrement difficiles, elle me donne de très bons conseils et sa profonde générosité est vraiment un model pour moi. Nos aventures dans la ville ne sont pas toujours les plus amusantes (nous sommes quand même allées à pas mal de concerts et à quelques classes de salsa) parce que nous terminons la plupart des soirées en regardant un documentaire à la télé, ou en lisant des livres de la bibliothèque de Queens, ou encore, en jouant au «Scrabble». Nous avons aussi fait de notre appartement sur la plage (avec six chambres et trois salles de bains et demie pour les deux) notre foyer pour l'année. Nous l'avons peint quand nous nous sommes senties inspirées, et nous avons changé la disposition des toutes les choses que nous pouvions bouger ! Nous recyclons et menons une vie simple et austère en faisant nos courses sur le marché et en achetant directement aux producteurs de la campagne. Nous essayons d'être économes pour réduire notre consommation d'énergie.



En écrivant ces lignes aujourd'hui, Mercredi des Cendres, je réfléchis à comment vivre ma vie plus proche de Dieu durant ce Carême. En considérant que Dieu se trouve présent partout, je pourrai soit manger un tas de glace au chocolat pour me sentir en union avec Dieu, soit me faire faire un tatouage de la prière de Saint François dans ma main droite... Peu importe ce que je ferais pendant ce Carême, ce dont je serai

plus consciente dans le futur, c'est l'importance de transformer ma foi en actions. Je suis aussi en train d'apprendre à ne pas juger les gens trop vite parce que, bien des fois, on se rend compte que les gens ne sont pas seulement «complètement mauvais» mais qu'ils sont en grande partie assez bons. Comme les jeunes de Saint John qui espèrent jusqu'à ce que quelqu'un sache les accepter.



Retraite de milieu d'année pour les Volontaires Marianistes des Etats-Unis

Les volontaires du VIM ont participé à la retraite spirituelle de milieu d'année du 11 au 13 février à TECABOCA, une maison de retraite marianiste. Lors de leur arrivée à San Antonio, les volontaires ont profité d'une soirée à Riverwalk pour un dîner et un grand temps de partage. Le dimanche, ils sont allés à la Messe dans la Chapelle de l'Assomption du campus universitaire marianiste « St Mary », suivie d'un déjeuner avec les Sœurs Marianistes au couvent de Notre Dame du Pilier.



Une fois rentrés à TECABOCA, les volontaires ont réfléchi sur différents aspects de leur travail et de leur ministère, sur la vie dans une communauté internationale et sur les joies et les défis d'embrasser un style de vie simple, voir austère. Ils ont aussi participé à une soirée festive communautaire, et ils ont renouvelé leur engagement pour les six mois de volontariat qui leur restent.



Participaient aussi à la retraite: Meagan Broman (ancienne volontaire VIM 2006-2007), Ruth Hinde et Jennifer Talley (coordinatrices locales du VIM).

